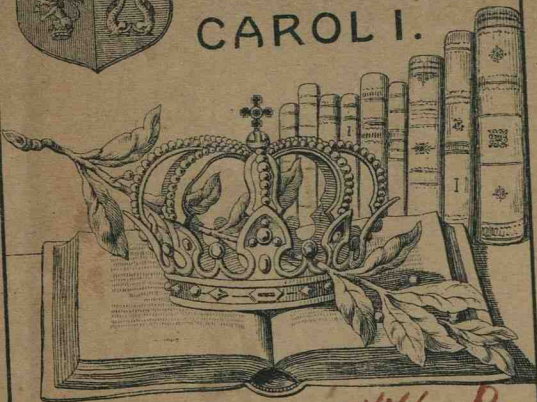


BIBLIOTECA  
FVNDATIVNEI  
VNIVERSITARE  
CAROL I.



Nr Inv. 1375 - ~~60446 B.~~

Secțiunea XVI

Raftul J

89694

No. 1375

Alexandre  
A. DAVILA

# Le Cotillon

103940


Bluette



1900

1956

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ  
BUCUREȘTI  
COTA 89 694

B.C.U.Bucuresti  
  
C103940

RC 161/03

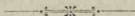
N° 277/R.F./4 Mai 900

6265596



## Le Cotillon

Bluette jouée chez M. le général Poénaro,  
le Vendredi 24 mars (6 avril) 1900



La vie est vaine:  
Un peu d'amour,  
Un peu de haine  
Et puis... bonjour.

La vie est brève:  
Un peu d'espoir,  
Un peu de rêve  
Et puis... bonsoir.



*Vers écrits sur un album  
par une MAIN AUGUSTE*

2 C 103940 2

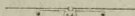
# PERSONNAGES

ET

ACTEURS QUI ONT CRÉÉ LES RÔLES



JEANNE DUMBRAVA . . .	M <sup>me</sup> FRED. ROMALO
Madame TRESTIAN. . .	» MARIE VALLEANO
JEAN CANTEMIR . . .	M. A. DAVILA
MICRIDI . . . . .	» D. BIBESCO



*L'action se passe à Bucarest, dans le monde.*





*La scène représente un petit salon donnant accès, par la porte du fond, sur une salle de bal. A gauche, un canapé, fauteuils, chaises; à droite, un petit secrétaire de dame devant un paravent. Ameublement élégant, tapis, fleurs, tableaux.—Au lever du rideau, la scène est vide.—On entend l'orchestre jouer une valse dans la salle du bal.*

## SCÈNE PREMIÈRE

JEANNE, CANTÉMIR

*Ils entrent en se donnant le bras*

JEANNE

Qu'est-ce que cela vous fait d'être dans la salle du bal ou ici, du moment que vous ne dansez pas?

CANTÉMIR

Mais dans la salle du bal, Mademoiselle, je vous regarde danser, et c'est un très joli spectacle.

JEANNE

Ah? alors je ne suis bonne qu'à cela?

CANTÉMIR

Eh!... vous m'attribuez des pensées...

JEANNE

D'ailleurs, cela m'est égal. Je vous ai amené ici parce que j'ai besoin de vos lumières, de vos sages conseils.

CANTÉMIR

Bien. Me voilà mis au rang des Nestor.

JEANNE

A qui la faute? C'est vous qui le voulez. Vous tournez à l'homme grave, vous ne dansez plus que les contredanses et il nous faut vous faire la révérence pour obtenir la faveur d'un tour de valse.

CANTÉMIR

La faveur?... Ah! vous êtes dure pour votre vieux camarade!... Seriez-vous méchante?

JEANNE

Moi? Je suis bonne comme du pain!

CANTÉMIR

Sec!

JEANNE

Dame! Quand on nous laisse sécher sur pied... Vous étiez plus aimable l'hiver dernier.

CANTÉMIR

J'avais un an de moins.

JEANNE

Nous y voilà! Monsieur est revenu des choses d'ici bas, monsieur est blasé, monsieur se croit vieux parce qu'il a trente ans...

CANTÉMIR

Trente-cinq.

JEANNE

...Monsieur a vidé la coupe de la vie et la trouve amère!... Ah! non, est-ce d'assez mauvais goût?... est-ce assez Georges Ohnet! (*Cantémir rit.*) C'est ça! moquez-vous de moi, c'est tout ce que vous savez faire. Eh! bien, cela ne m'empêchera pas de voir autrement l'existence, de la trouver bonne, et gaie, et pleine de charme et d'être persuadée qu'on peut vieillir — puisque vous y tenez — sans être morose ni ennuyeux.

CANTÉMIR

Mais je n'y tiens pas... seulement, je le constate.

JEANNE

Et moi je constate que vous changez à votre désavantage et, puisque tant est que vous dussiez perdre à la longue toutes les qualités de votre jeunesse, j'entends profiter de celles qui vous restent.

CANTÉMIR

A la bonne heure!... Que faut-il faire?



JEANNE

Voici. Depuis le premier de l'an, Viorica possède un album où toutes ses amies ont écrit quelque chose. Je l'ai parcouru et... n'ai plus rien trouvé à y écrire. Elles avaient tout dit, mais absolument tout ce que j'aurais pu dire moi-même... C'est curieux cela?

CANTÉMIR, *riant*.

Très curieux, mais très naturel. La statistique prouve en effet que le nombre de pensées pour album départies par le créateur à chaque catégorie de penseurs est très limité. Par suite, il est tout naturel que si quinze ou vingt jeunes filles ont déjà couvert quelques pages de cet album, le stock de pensées leur appartenant en propre soit épuisé et que la seizième ou vingt-et-unième ne trouve plus rien à dire.

JEANNE, *affligée*.

Ce n'est pas généreux à vous de vous moquer ainsi de moi... Suis-je donc tellement bête?

CANTÉMIR, *sérieux*.

Oh! pardon, Mademoiselle. Ma vilaine habitude m'emporte. C'est une sottise plaisanterie, j'en conviens... Vous ne m'en voulez pas?...

JEANNE, *reprenant son enjouement*.

Non... à la condition que vous trouverez

quelque chose de très gentil à me faire écrire.

CANTÉMIR

Moi? Mais c'est que... Est-ce que je sais? Je n'ai pas l'habitude d'écrire dans les albums de jeunes filles...

JEANNE, *s'asseyant au secrétaire.*

Cherchez!... je ne vous pardonne qu'à cette condition. Voici l'album et une belle page blanche... Allons, dictez!

CANTÉMIR

Que je dicte!... Si vous croyez que c'est facile!

JEANNE

Ah! ah! raillez encore!

*(On entend l'orchestre annoncer la contredanse.)*

Tiens! la contredanse... Est-ce que vous la dansez?

CANTÉMIR

Non. Et vous?

JEANNE

Moi non plus. Alors, collaborons.

CANTÉMIR

Soit. Mais, pour commencer, si nous lisions ce qu'ont écrit ces demoiselles?... D'abord, ce doit être très amusant, et puis, cela nous donnera un orde d'idées.

JEANNE

Je veux bien. (*Elle feuillette l'album*). Première page. (*Lisant*). «Vergiss mein nicht». Signé: «Angeline».

CANTÉMIR

Oh! oh! Pensée profonde.

JEANNE

Ce doit être la donatrice.

CANTÉMIR

Et elle ne voulait pas qu'on l'oubliât.

JEANNE

Sauriez-vous l'allemand?

CANTÉMIR

Vergiss mein nicht? Parfaitement.

JEANNE

Nestor, vous n'êtes pas sérieux. (*Elle feuillette l'album*). Ah! des vers! *Tendant l'album à Cantémir*). Lisez.

CANTÉMIR

Pas du tout... Lisez vous-même.

JEANNE, *se récriant*

Tout haut!

CANTÉMIR

Non, un peu plus bas.

JEANNE

(avec embarras, après avoir parcouru des yeux les vers écrits dans l'album.)

Je n'oserai jamais.

CANTÉMIR

Pourquoi?

JEANNE, *troublée et cherchant une raison.*

Mais... parce que... parce que vous me regardez.

CANTÉMIR, *riant.*

Qu'à cela ne tienne, je ne vous regarderai pas. (*Il se détourne*). Allez, je vous écoute.

JEANNE, *la voix étranglée.*

C'est encore trop.

CANTÉMIR, *se retournant, surpris.*

Ah?... Eh! bien, je ne vous écouterai pas.

JEANNE

Si... écoutez.

(*Elle lit, emue, mais avec expression.*)

«Oui, sans doute, tout meurt; ce monde est un  
[grand rêve;

«Et le peu de bonheur qui nous vient en chemin,

«Nous-n'avons pas plus tôt ce roseau dans la main,

«Que le vent nous l'enlève.»

(*Un silence.*)

Est-ce que c'est vrai cela?... De qui sont ces vers?

CANTÉMIR, *que l'émotion de Jeanne à gagné.*

De Musset.

JEANNE, *relisant*

«Nous n'avons pas plus tôt ce roseau dans la main  
«Que le vent nous l'enlève.»

(*Elle demeure pensive. Un silence.*)

CANTÉMIR, *pour rompre les chiens*

Cela prouve... que nous ne le tenons pas  
d'une main assez ferme... Voilà.

JEANNE, *le regardant, avec intention*

Quand nous avons daigné nous pencher  
pour le cueillir.

CANTÉMIR, *très gêné*

Oui., évidemment... quand nous avons...  
(*Brusquement.*) Voyons plus loin... tournez la  
page.

JEANNE, *tristement*

Ah?... Cela ne vous plaît pas?

CANTÉMIR, *avec embarras*

Si fait, beaucoup... Mais... nous n'avons pas  
encore ce que nous cherchons, l'ordre d'idées.

JEANNE

Soit, tournons la page.

(*Elle la tourne lentement, comme à regret, et lit.*)

«Bien bête est le cœur qui se donne...»

CANTÉMIR, *vivement*

Là! vous voyez... nous avançons: voilà



du scepticisme... en style de pensionnaire, il est vrai, mais!...

JEANNE, *continuant à lire, avec expression.*

«Mais bien bête est le cœur qui ne se donne pas.»

CANTÉMIR

Vous dites?

JEANNE

Je ne dis rien, je lis. Vous m'avez interrompue au milieu de la phrase. Voyez: (*Elle lit sans accentuer.*) «Bien bête est le cœur qui se donne, mais bien bête est celui qui ne se donne pas.»

CANTÉMIR

Et... qui a signé cela?

JEANNE, *cherchant la signature.*

Lisette.

CANTÉMIR

Quelle Lisette?

JEANNE

Je ne sais pas.

CANTÉMIR

C'est dommage. C'est qu'elle a raison cette Lisette-là... Elle a dû se pencher au balcon de Juliette et son cœur s'est donné à Roméo... A-t-il eu tort? «Non vraiment!» dit Lisette: «bien bête est le cœur qui ne se donne pas.» Qu'est-il arrivé, cependant? Ce qui arrive

presque toujours: le rêve interrompu, la désillusion, peut-être... dans tous les cas le regret: «bien bête est le cœur qui se donne!» Oui, le regret. Mais aurait-il dû ne pas se donner? «Non, quand-même, il a bien fait» répond Lisette «car le souvenir de cet instant de bonheur compense tous les chagrins de la vie!»

JEANNE

Et vous concluez?

CANTÉMIR

Moi?... Eh! bien, puisque vous voulez une conclusion, je conclus que nous avons beau nous targuer de notre intelligence, de notre jugement, de notre expérience même, nous sommes tous le jouet du cœur. Notre cœur est une bête aveugle et têtue, une monture indisciplinée que nous chevauchons sans la maîtriser, sans la diriger jamais et qui nous emporte à sa guise à travers la vie, galopant tout d'abord joyeusement dans un pays de rêve enchanté pour nous jeter ensuite à quelque affreuse fondrière où nous disparaissions, meurtris, brisés, dignes de pitié...ou ridicules... Voilà!

*(Il se retourne et voit Jeanne qui semble, pendant cette tirade, avoir trouvé une idée et qui écrit dans l'album.)*

Que faites-vous là?

*(On entend l'orchestre annoncer pour la deuxième fois la contredanse.)*

JEANNE, *écrivant.*

J'écris sous votre dictée.

CANTÉMIR

Sous ma dictée ?

JEANNE

Ou à peu près. Tenez.

*(Elle lui présente l'album. Cantémir le prend et lit.)*

CANTÉMIR, *lisant.*

«Das **H**ertz das ist ein Eselchen

«Es hat zwei lange **O**hren...»

*(Il regarde Jeanne qui baisse les yeux.)*

Qu'est-ce que c'est que cela ?

JEANNE

C'est une poésie de Carmen Sylva.

CANTÉMIR

Je sais bien, mais... qu'est-ce que cela veut dire ?

JEANNE

Cela veut dire: Le cœur est un petit âne, il a deux longues oreilles... mais...

CANTÉMIR

Oui, mais je ne vois pas...

JEANNE, *outrée*

Ah?... Vous ne voyez pas...? (*Avec dépit en reprenant l'album*). Tant pis pour vous! (*Elle se remet en devoir d'écrire.*)

CANTÉMIR

Mais dites-moi...

JEANNE, *comme plus haut*

Laissez-moi achever la strophe!

(*Elle écrit nerveusement. Cantémir reste assez embarrassé de sa personne, debout, au milieu du salon.*)

## SCENE II

*Les mêmes* M-ME TRESTIAN

M-ME TRESTIAN, *entrant et ne voyant que Cantémir.*

A la bonne heure! il fait plus frais ici.

JEANNE, *à part.*

Cela ne pouvait pas manquer, elle le suit partout! (*Elle ferme violemment l'album.*)

M-ME TRESTIAN, *apercevant Jeanne.*

Ah! Mademoiselle Dumbrava? Ce pauvre monsieur Vultan vous demande à tous les échos. Vous lui avez accordé cette contredanse et déjà tout le monde est en place.

JEANNE, *qui s'est levée, à part.*

Elle me renvoie. (*Haut*) Merci, Madame, je l'avais oublié, j'y cours.

CANTÉMIR, *lui offrant le bras.*  
Mademoiselle?...

JEANNE, *sèchement.*

C'est inutile. Je trouverai bien M. Vultan toute seule.

*Elle sort.*

### SCÈNE III

M-ME TRESTIAN, CANTÉMIR

M-ME TRESTIAN, *assise sur le canapé.*

Mon pauvre ami, vous voilà autorisé à me tenir compagnie.

CANTÉMIR

Autorisé? que voulez-vous dire?

M-ME TRESTIAN

Condamné, si vous aimez mieux.

CANTÉMIR

Eh! la pénitence est douce et je m'y sou mets bien volontiers.

M-ME TRESTIAN

Même quand c'est la jolie M-elle Dumbrava qui vous l'impose?

CANTÉMIR

Autant quand c'est elle qu'une autre.

M-ME TRESTIAN

Suis-je indiscrète?... Ah! si vous vous cachez de votre vieille amie!...



CANTÉMIR

Je ne me cache pas et n'ai rien à cacher

M-ME TRESTIAN

Pardon, et n'en parlons plus.

*(On entend l'orchestre jouer la contredanse).*

CANTÉMIR *après une courte hésitation.*

Oh! mais je ne veux pas que vous soyez fâchée. Vous me rendez avec trop de bonté la réelle affection que je vous porte, pour que je vous laisse croire que je n'en use pas avec vous en toute franchise. Parlons-en, au contraire, parlons-en longuement et vous vous convaincrez qu'il n'y a rien entre M-elle Dumbrava et moi que le monde doit ignorer et dont il ne puisse parler tant qu'il lui plaira.

M-ME TRESTIAN

Etes-vous sincère?

CANTÉMIR

Absolument.

M-ME TRESTIAN

Alors, c'est que vous vous trompez.

CANTÉMIR

Pourquoi?

M-ME TRESTIAN

Parce que... Parce que les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

CANTÉMIR, *s'asseyant auprès d'elle.*

Ah?... Voyons cela.

M-ME TRESTIAN

Voyons-le, mon ami. Dès il y a trois ans, dès son entrée dans le monde, vous avez marqué une préférence toute particulière pour la petite Jeanne. Vous la traitiez bien un peu en fillette, en gamine sans importance, mais il n'est pas de corvée que vous n'ayez acceptée pour l'amuser, pour lui être agréable, pour la voir vous sourire...

CANTÉMIR

Vous exagérez...

*De Mlle* M-ME TRESTIAN

Que non pas! Au patinage, vous avez quitté le coin des forts, les chaînes des amis et amies, pour passer des heures à compter: une, deux! une, deux!... en la faisant marcher, appuyée à votre bras. Au tennis, vous renonciez à votre tour de jouer dans une partie intéressante plutôt que de n'avoir pas à renvoyer—patiemment—les balles novices et maladroites de votre élève, si gentiment gauche. Dans les bals, vous n'étiez jamais pourvu d'une danseuse pour le cotillon afin d'être toujours disponible si la petite favorite restait sans cavalier...



= 203940 =

CANTÉMIR

Eh! bien, mais je ne vois aucun mal...

MME TRESTIAN

Moi non plus... et la petite Jeanne encore moins. Elle vous savait gré de vos petits soins et vous appelait l'oncle Bonatout. Vous étiez enchanté, charmé et votre ambition n'allait pas plus loin. Vous en étiez à croire naïvement que vous seriez toute votre vie le bon oncle gâteau de ce petit backfisch aux grands yeux et aux mains rouges.

CANTÉMIR

Et je le suis encore.

M-ME TRESTIAN

Vous le croyez du moins, puisque vous le dites; mais vous vous trompez, vous vous faites illusion.

CANTÉMIR, *se levant.*

Ah? je me trompe?... Je me fais illusion?... Je ne suis plus l'oncle gâteau?... Eh! bien, que suis-je, s'il vous plaît?

M-ME TRESTIAN

Ce que vous êtes? Ce que le temps vous a fait... Patience! nous trouverons le mot tout à l'heure. En attendant, voyons comment les jours se sont suivis...

CANTÉMIR, *s'asseyant au secrétaire*

Et ne se sont pas ressemblés...

M-ME TRESTIAN

Oh! pas du tout!... Ainsi, un beau matin, Jeanne a su patiner assez bien pour que les jeunes gens trouvassent charmant de faire un tour de lac avec elle; un beau jour, Jeanne n'a plus mis toutes ses balles dans le filet et les forts joueurs l'ont admise dans leur partie; un beau soir, les danseurs ont découvert que Jeanne valsait à ravir et Jeanne n'a plus manqué de cavaliers pour ses cotillons.

CANTÉMIR

Eh! bien, mais c'est tout naturel, cela.

M-ME TRESTIAN

Tout naturel, en effet. Et ce qui fut tout naturel, aussi c'est que l'oncle Bonatout se vit délaissé, petit à petit; il restait dans les coins, oublié avec la gouvernante ou les mamans tapisseries et il regardait tristement le petit backfisch, aux grands yeux plus grands encore, mais aux mains plus blanches, s'amuser au bras d'un autre et sourire aux compliments d'un autre. Et son cœur se serrait, se serrait...

CANTÉMIR

Non, non...

M-ME TRESTIAN

Si, si!... Si bien qu'un beau soir le naïf oncle Bonatout, ayant fouillé son pauvre cœur meurtri, s'est aperçu qu'il aimait son petit backfisch autrement qu'il ne le croyait, parce que le backfisch était une belle et gracieuse jeune fille de vingt ans, et que lui-même...

CANTÉMIR

Et que lui-même, hélas! en avait trente-cinq, presque le double!

M-ME TRESTIAN

Ah!... vous avouez!

CANTÉMIR, *se levant.*

Oui, j'avoue, subtil confesseur, psychologue impeccable que vous êtes!... Et puis après?

M-ME TRESTIAN

Après? Eh! bien, mais, épousez-la.

CANTÉMIR

L'épouser? Moi?

M-ME TRESTIAN

Et pourquoi pas? Ce n'est pas, je suppose, la différence d'âge qui vous arrête. Ce n'est pas sérieux cela.

CANTÉMIR

Eh! il y a bien d'autres raisons! D'abord, elle est trop riche.



M-ME TRESTIAN

Allons bon! la mariée est trop belle.

CANTÉMIR

Quelquefois, oui, et c'est le cas. Jugez-en vous-même, de sens rassis. Qu'est-ce que M. Jean Cantémir? Un monsieur quelconque. D'une très vieille et très honnête famille, il est vrai, homme du monde, ayant, comme on dit, de la lecture, assez bien élevé, assez bon danseur, patineur et jouer de tennis, en somme, d'un commerce plutôt agréable. Il possède douze mille francs de rente, sans le moindre héritage en perspective; l'indépendance, si vous voulez, mais sans horizons, sans avenir. Que fait-il? Rien. Il n'est pas avocat, ni médecin, ni ingénieur, pas même député; il n'a pas de *position*. C'est ce qu'on appelle un monsieur quelconque.

M-ME TRESTIAN

Vous êtes sévère.

CANTÉMIR

Mais juste. — Qu'est-ce d'autre part que Melle Dumbrava? Une jeune fille charmante, admirablement élevée, orpheline!... riche d'un million et unique héritière d'une tante aussi riche qu'elle. C'est ce qu'on appelle un parti. Elle peut aspirer à l'avenir le plus brillant,

épouser un futur ministre ou un ex-prince...  
Je ne suis ni l'un ni l'autre.

M-ME TRESTIAN

Vos ancêtres ont pourtant régné et si vous ne mettez pas de couronne sur vos cartes...

CANTÉMIR

C'est qu'il faut être riche pour claironner son nom et qu'il ne perd rien à être modestement porté. Un nom sans la fortune est comme un drapeau sans la hampe: dès qu'on l'étale, il traîne à terre. Non, non. Je sais quelle est ma place et je m'y tiens. Je ne veux pas que le monde ait lieu de me classer dans la catégorie des Court-le-sac.

M-ME TRESTIAN

Bah! le monde! Il ne dit que des sottises! N'a-t-il pas jaboté sur le compte de notre intimité? Est-ce que ma réputation en a souffert?

CANTÉMIR

Non, parce que c'était vous. Le monde, qui voit vite, ne se donne pas le temps d'approfondir, d'où ses erreurs...

M-ME TRESTIAN

Et puis, que m'importe. J'aime mon mari, il m'aime, cela me suffit. Quant à vous, que les mauvaises langues y aillent ou n'y aillent

pas bon train, s'il vous plaît de les craindre et d'en faire dépendre le bonheur de votre vie, libre à vous. Mais avez-vous le droit de sacrifier à votre pusillanimité — parfaitement, le mot n'est pas trop fort — de lui sacrifier le bonheur des autres, celui de ce petit cœur loyal et sincère, de cette fleur exquise et rare qui s'épanouit pour vous et qui attend chastement que vous alliez la cueillir?

CANTÉMIR

Qui ça? Quelle fleur?

M-ME TRESTIAN

Ah! ça, mon ami, quel jeu jouons-nous!

CANTÉMIR

Je vous jure que je ne vous comprends pas.

M-ME TRESTIAN, *se levant.*

Voyons, mon cher, cette fois, vous n'êtes plus sincère. Croyez-vous, de bonne foi, que Jeanne ne s'est pas aperçue, tout comme moi, de votre changement à son égard? Nous autres, femmes nous avons décidément un instinct qui vous manque à vous, messieurs nos maîtres, celui de distinguer du premier coup qui nous aime et comment on nous aime.

CANTÉMIR, *ébranlé*

Et... vous croyez vraiment qu'elle se doute..

M-ME TRESTIAN

Elle s'en doute si bien que le même changement s'est fait en elle qu'en vous, et en même temps. Vous n'êtes pas plus pour elle aujourd'hui l'oncle Bonatout de jadis qu'elle n'est restée pour vous le petit backfisch aux mains rouges...

CANTÉMIR

Que dites-vous là!

M-ME TRESTIAN

Elle vous aime, aussi vrai que vous l'aimez, mon cher, de tout son brave petit cœur et de toute la force de son premier amour...

CANTÉMIR

Mais non!

M-ME TRESTIAN

Cela saute aux yeux, tout le monde le voit, et vous êtes certainement le seul à l'ignorer encore.

CANTÉMIR

Eh! bien, tout le monde se trompe et vous avec lui. Votre psychologie, si clairvoyante en ce qui me concerne, est en défaut cette fois.

M-ME TRESTIAN

Allons donc!

CANTÉMIR

Et c'est ce qui excuse votre insistance qui

serait, sans cela, cruelle comme une raillerie.

M-ME TRESTIAN

Elle vous aime, vous dis-je, aveugle et entêté que vous êtes!

CANTÉMIR

Et je vous répète que vous vous trompez. M-elle Dumbrava m'aime si peu qu'elle est sur le point de se marier: il y a projet d'association entre son million et ceux de Micridi, le coffre-fort à la mode, le point de mire de toutes nos soie-et-coton...

M-ME TRESTIAN, *passant à droite.*

Micridi? Ce grotesque? Ce parvenu? Quelle plaisanterie! Qu'est-ce que ce potin! (*Elle s'assied au secrétaire.*)

CANTÉMIR

La pure vérité. Lui-même est venu me trouver pour avoir mon avis sur un sujet aussi grave. Il m'a dit que M-elle Dumbrava lui plaisait, qu'il la considérait comme un parti digne de lui et — notez bien ceci — qu'elle lui avait fait des avances.

M-ME TRESTIAN

Elle!... à Micridi?

CANTÉMIR

Elle-même... Oh! des allusions... sur le ma-



riage, sur le besoin de se créer une famille quand on est, comme lui, seul au monde, enfin, que sais-je?... elle l'a laissé espérer qu'il serait agréé. Voilà. Et c'est à moi qu'il venait raconter tout cela... Ah! ce fut dur! Mais, que faire? J'ai abondé dans son sens... Il a dû voir aujourd'hui M-me Dumbrava... A l'heure qu'il est, ce doit être affaire conclue et je ne m'étonnerais pas d'avoir, dès ce soir, à leur prodiguer mes félicitations, à tous deux.

M-ME TRESTIAN, *après un silence.*

C'est extraordinaire?... J'ignorais naturellement ce que vous venez de m'apprendre, sans quoi, mon cher ami... (*elle se lève et va à lui*) je n'aurais pas été, n'est-ce pas?... attiser votre chagrin.

CANTÉMIR, *lui baisant la main.*

Excellente amie!... Allons! n'en parlons plus!... C'est moi qui le dis à présent...

(*M-me Trestian passe à gauche.*)

Tenez, voulez-vous m'accorder votre cotillon? nous parlerons d'autre chose.

M-ME TRESTIAN

Vous voulez danser le cotillon?

CANTÉMIR

Le danser, non; nous le bavarderons.

M-ME TRESTIAN

Je veux bien, si mon mari n'est pas trop fatigué... (*Elle s'arrête, pensivée*).

CANTÉMIR

A quoi pensez-vous?

M-ME TRESTIAN

Pardonnez-moi, mais je ne peux pas en détacher ma pensée. Dites-moi — nous n'en parlerons plus qu'un instant, mais il faut que j'en aie le cœur net et ce que vous m'avez raconté me trouble au plus haut point — dites moi, je vous ai trouvé ici avec elle: ne vous a-t-elle rien dit?

CANTÉMIR

Rien.

M-ME TRESTIAN

Elle avait l'air de boudier; que s'est-il passé?

CANTÉMIR

Des enfantillages. Elle voulait que je lui dicte une pensée à écrire dans un album, l'album que voici. (*Il le prend et le feuillette machinalement*). Et comme je ne trouvais rien, j'ai bavardé, pour gagner du temps; j'ai dit des sottises, sur les cœurs qui se donnent et qui ne se donnent pas, que le cœur est une bête indomptable... des sottises enfin. Elle, cependant, prétendant qu'elle écrivait sous ma dictée, a

écrit... (*Il lit, se couvient, comprend.*) a écrit... Ah! mon Dieu, mais c'est moi qui ai de longues oreilles et qui n'entends pas... C'est moi!...

M-ME TRESTIAN

Quoi? qu'a-t-elle écrit.

CANTÉMIR, *très ému.*

Elle a écrit ceci.

M-ME TRESTIAN, *prenant l'album et lisant.*

«Das hertz, das ist ein Eselchen,  
«Es hat zwei lange ohren...»

CANTÉMIR

Oui! oui!

M-ME TRESTIAN, *lui rendant l'album.*

Oui, oui, en effet. Cette brave enfant vous disait discrètement: «Oncle Bonatout, votre cœur est une grosse bête qui ne veut rien, rien entendre...»

CANTÉMIR

Oui! oui!

M-ME TRESTIAN

«Et le mien parle cependant, il parle aussi clairement qu'il peut, plus haut même qu'il ne devrait...»

CANTÉMIR

Oui! oui!

M-ME TRESTIAN

«Ecoutez-le, mon petit cœur, et venez à son secours!...»

CANTÉMIR, *remettant l'album en place.*

Qu'ai-je fait! qu'ai-je fait!

M-ME TRESTIAN

Une grave faute mon ami; plus encore, une gaffe! Elle vous apportait son cœur et la réponse à Micridi et vous n'avez pas compris. Vous l'avez laissée là, son cœur à la main, son aveu sur les lèvres...

CANTÉMIR

Mon Dieu! mon Dieu!

M-ME TRESTIAN

Prenez garde! Le dépit est mauvais conseiller. Réparez vite votre gaffe. Il en est temps encore.

CANTÉMIR

Oui, je cours la trouver, lui expliquer...

M-ME TRESTIAN

Voici Micridi, sachez ce qui s'est passé.

MICRIDID, *entrant et saluant.*

Madame!...

M-ME TRESTIAN

*rend son salut à Micridi et dit à Cantémir*

A tantôt, M. Cantémir. Je vais demander à mon mari si nous restons pour le cotillon.

*(Elle remonte pour sortir mais s'arrête en entendant l'exclamation de Micridi).*

MICRIDI

Ah! mon cher Jean, combien je te suis reconnaissant: grâce à toi, mes affaires vont comme sur des roulettes.

CANTÉMIR

Ah?!

M-ME TRESTIAN, *en sortant à part.*

Pauvre garçon!

*(Elle sort).*

## SCÈNE IV

MICRIDI, CANTÉMIR

MICRIDI, *continuant*

J'ai été moi-même aujourd'hui chez M-me Dumbrava. J'avais préparé un logos. Je lui ai dit: Madame, j'ai un peu plus de deux millions, je puis donc épouser une jeune fille sans dot. Mais la richesse est le levier du monde et plus il y en a, mieux ça vaut. Par conséquent, plus ma future aura une grosse dot, mieux ça vaudra. Et puis, je veux me lancer dans la politique et vous savez combien une femme intelligente est nécessaire à un homme politique. Or, plus j'ai regardé autour de moi, plus je me suis convaincu que, parmi toutes les jeunes filles que je connais, une seule réunit toutes les conditions



d'un parti comme je l'entends, et cette jeune fille, c'est votre nièce.

CANTÉMIR

Et qu'a répondu M-me Dumbrava ?

MICRIDI

Attends un peu. Alors je lui ai expliqué pourquoi je faisais cette démarche moi-même : que, ma famille ne se composant plus que de quelques parents éloignés, du côté de ma mère, des gens pauvres et sans situation dans le monde, je les avais depuis longtemps perdus de vue et que j'étais, somme toute, mon unique famille ; que j'avais bien quelques amis du meilleur monde, toi, par exemple, mais que, bien que j'aie pris ton avis dans cette affaire, tu n'étais pas assez... quelqu'un pour que je puisse te charger d'une mission de cette importance.

CANTÉMIR

Evidemment ! Et... qu'à répondu M-me Dumbrava ?

MICRIDI

Mais attends donc ! J'ai fait par là-dessus une théorie bien moderne : que les vieilles familles patriciennes avaient intérêt à s'appuyer sur les éléments nouveaux, car elles sont le passé et nous sommes l'avenir, c'est-à-dire le lendemain du présent ! — c'était trou-

vé, ça! — mais qu'il sied aux forts de tendre la main aux faibles, au parti victorieux d'ouvrir ses rangs aux rejetons d'un noble vaincu et que, lorsque le peuple dans sa marche en avant s'allie à la noblesse demeurée en arrière, c'est l'histoire épousant la légende! — Hein? qu'en dis-tu?

CANTÉMIR

Superbe! Mais qu'à répondu M-me Dumbrava?

MICRIDI

Oh! elle a été charmante. — Elle est très gaie cette femme. Elle manque un peu de gravité pour son âge, mais elle est très bien. — Elle a dit que j'aurai un succès fou à la chambre; que ce qu'elle admirait en moi, plus encore que mon éloquence, c'était l'élévation de mes sentiments et la noblesse de mon caractère; qu'elle s'étonnait que j'aie si longtemps tardé à faire une démarche aussi naturelle et que, pour sa part, elle s'en trouvait on ne peut plus flattée et m'était toute acquise.

CANTÉMIR

Oh! l'excellente dame! (*à part*) Allons, tout n'est pas perdu.

MICRIDI

Mais, a-t-elle ajouté, j'ai résolu de laisser pleine et entière liberté à ma nièce. Je lui ferai part de votre demande et lui répéterai de mon mieux les arguments que vous avez invoqués. Elle ne manquera pas d'en être frappée comme moi-même et sa réponse ne fait pas l'ombre d'un doute.

CANTÉMIR

Et... cette réponse... naturellement...?

MICRIDI

M-me Dumbrava devait me la rendre ce soir.

CANTÉMIR

Et?

MICRIDI

Et elle m'a dit en arrivant ici que sa nièce voulait me la faire elle-même.

CANTÉMIR

Elle-même?...

MICRIDI

Cela t'étonne? Moi aussi, mais il paraît qu'elle y tient tout particulièrement.

CANTÉMIR

Ah?... Et... te l'a-t-elle faite?

MICRIDI

Pas encore... J'ai été la saluer en lui disant

finement: Mademoiselle, il paraît que vous avez quelque chose à me dire. Elle m'a répondu: Oui, tout-à-l'heure.

CANTÉMIR, *à part.*

Grâce à Dieu, rien n'est perdu. Je vais lui parler. (*Haut.*) Eh! bien, bonne chance... Je vais faire un tour de valse.... je te laisse.

MICRIDI

Tu fais bien, elle doit venir ici; elle vient de me dire: Allez dans le petit salon, je vous y rejoins.

CANTÉMIR

Ah? elle t'a dit...

MICRIDI

Elle a même ajouté: Je vous ai fait attendre mais vous n'y aurez rien perdu.

CANTÉMIR, *à part.*

Oh! mon Dieu! le dépit! le dépit!... Il faut l'empêcher à tout prix... (*Il court à la porte et s'y heurte presque à Jeanne.*) Ah!

JEANNE, *saisie, à part.*

Lui?

CANTÉMIR, *bas, la voix étranglée.*

Mademoiselle, pardon! pardon!

JEANNE *feignant de croire qu'il s'excuse de l'avoir heurtée et pas ant froidement devant lui.*

Mais il n'y a pas de quoi, Monsieur.

CANTÉMIR *angoissé*

Je voudrais vous dire deux mots.

JEANNE, *s'arrêtant et le fixant.*

Tout à l'heure! (*Cantémir veut insister, elle lui coupe la parole*) Pour le moment, j'ai à causer avec Monsieur.

CANTÉMIR *reculant vers la porte, à part.*

Oh! je l'ai blessée au cœur!... c'est fini! c'est fini!

(*Il sort*)

## SCENE V

MICRIDJ, JEANNE

(*Jeanne, émue de la rencontre, demeure un instant immobile et perplexe. Elle se rend compte qu'il vient de se passer quelque chose: elle veut savoir. Elle sourit avec embarras à Micridi qui fait des courbettes, souriant complaisamment, lui aussi, sans savoir au juste pourquoi.*)

JEANNE, *la voix mal assurée.*

Vous causiez avec M. Cantémir?

MICRIDJ

Oui, Mademoiselle; je lui racontais le résultat de ma démarche auprès de M-me votre



tante et que je vous attendais ici pour apprendre de votre bouche...

JEANNE, *comprenant.*

Ah!... Il savait...

MICRIDI

Oui, que vous aviez voulu vous-même...

JEANNE, *vivement.*

Et qu'est-ce qu'il a dit?

MICRIDI

Mais... rien... Il était enchanté que...

JEANNE, *par reflexion.*

Il n'en avait pas l'air.

MICRIDI

Plait-il?

JEANNE

Non... je veux dire... (*Elle passe devant Micridi et s'assied sur le canapé.*) Monsieur Micridi, j'ai été très flattée de votre démarche.

MICRIDI, *s'inclinant, joli cœur.*

Mademoiselle...

JEANNE, *malgré elle narquoise.*

Ma tante m'a fort bien expliqué les mobiles on ne peut plus sérieux qui vous ont fait agir. Ils dénotent chez vous un esprit

solide, une âme dégagée de tous les rêves futiles de la jeunesse. Vous voyez juste dans la vie et j'apprécie comme il convient l'honneur que vous me faites de vouloir m'associer à vos grands projets d'avenir. Vraiment, je suis flattée, très flattée.

MICRIDI

Oh! Mademoiselle, c'est moi qui le suis..

JEANNE, *commençant à s'amuser.*

Non, non, c'est moi. Mais la franchise de votre démarche appelle la mienne. Je me dois de vous mettre en garde contre l'aveuglement de votre... cœur: ne vous êtes-vous pas trompé sur mon compte?

MICRIDI

Comment cela?

JEANNE

Me croyez-vous capable de comprendre vos grandes idées, suis-je vraiment digne de partager les nobles travaux d'un homme de votre valeur, qui êtes incontestablement appelé à conduire le char de l'Etat, à réformer la société, à donner la direction à l'activité d'un peuple? (*Micridi se confond en protestations*). Non, non, pas de modestie déplacée! Cela se devine, cela se sent, ces choses-là: vous portez en vous le secret de l'avenir!

MICRIDI, *enchanté*.

Le secret de l'avenir? Non! c'est trop!  
c'est trop!

JEANNE

Le secret de l'avenir, vous dis-je! Oh! je vous ai bien compris et plus je vous vois, plus je regrette la mauvaise éducation que j'ai reçue!

MICRIDI, *spirituel*.

Ah! Mademoiselle, vous n'allez pas me faire croire que vous êtes mal élevée...

JEANNE

Si fait, Monsieur. Des parents prévoyants ne devraient pas élever leurs enfants dans l'indifférence et presque le mépris des graves problèmes de la vie! Sous prétexte qu'ils peuvent nous doter richement, ils nous apprennent à dédaigner le brassage des grandes affaires, le sublime combat pour l'argent; ils nous laissent ignorer les charmes de la politique et nous enseignent à mépriser ce qu'ils appellent — improprement — les mesquineries de l'arrivisme et ce qui n'est en réalité que le travail profond des nobles ambitions.

MICRIDI

Comme vous avez raison!

JEANNE

Hélas! oui, j'ai raison! Et c'est parce que

j'ai raison, que je vois tout ce qui nous sépare et nous séparera toujours.

MICRIDI

Que voulez-vous dire ?

JEANNE

Ces goûts, cette éducation que j'ai eu le malheur de recevoir, m'ont fait une nature à jamais réfractaire aux vues si hautes qui doivent régler votre vie. Je serais, convenez-en, toujours et malgré moi, un embarras dans votre existence, un obstacle à votre élévation.

MICRIDI, *inquiet.*

Je ne vois pas...

JEANNE

Mais si. Quand on veut arriver, il faut flatter les grands, caresser les puissants, jusqu'au jour où, les dominant à son tour, on est libre de leur refuser jusqu'aux marques extérieures du respect. N'est-ce pas ?

MICRIDI, *naïvement*

Evidemment.

JEANNE, *gardant mal son sérieux.*

Evidemment!... Or, ces grands, ces puissants qui nous gouvernent, ce ne sont pas, comme vous, des hommes supérieurs; ce sont des nullités, des êtres dépourvus d'intelligence et de caractère. N'est-ce pas ?

MICRIDI, *convaincu.*

Oui, oui, évidemment.

JEANNE, *comme plus haut.*

Evidemment!... Eh! bien, à cause de l'éducation que j'ai reçue, je ne pourrais jamais, moi, les flatter, les caresser; bien au contraire, je leur dirais en face, à toute occasion, tout le mal que nous en pensons tous deux.

MICRIDI, *effaré.*

Comment? Ah! mais non! il ne faut pas!...

JEANNE, *s'amusant beaucoup.*

Et s'ils feignaient de ne pas entendre, je le leur répéteraï, je le leur crieraï!...

MICRIDI, *complètement affolé.*

Mais non! mais non! Ce serait s'en faire des ennemis!

JEANNE, *prenant un air navré,*

Vous voyez bien!

MICRIDI, *à part.*

Ah! bien! ce serait de la bonne besogne.

JEANNE

Je vous le dis, je ne suis pas digne de vous.

MICRIDI, *sans conviction.*

Oh! vous exagérez...



JEANNE

Non, non, je ne suis pas digne de vous! Quand je pense que je ne suis même pas capable d'apprécier comme vous toute la beauté de la richesse. Ainsi, tenez, mon seul rêve, si j'épousais un homme riche, serait de donner toute ma dot aux pauvres.

MICRIDI, *suffoqué.*

Comment! Un million aux pauvres! Mais c'est de la folie!

JEANNE

Et je le ferai s'il y a lieu. Je l'ai juré: rien au monde ne pourrait m'en empêcher.

MICRIDI, *à part.*

Au diable l'écervelée! (*Haut*) Voyons, M-elle, laissez-moi croire que vous changeriez d'avis si je vous expliquais...

JEANNE

Jamais, jamais!... Ah! si j'avais le caractère et l'intelligence de mon amie Marioara Vultan! Voilà une jeune fille accomplie! Jamais une parole de trop, jamais un geste qu'on pourrait mal interpréter. Conciliante et aimable avec tout le monde, elle n'a que des amis.

MICRIDI

Oui, c'est vrai, je ne dis pas... (*à part*) Un million aux pauvres!

JEANNE

Il faut l'entendre causer avec les députés, les ministres. Savez-vous ce que le général disait d'elle l'autre jour?... Il disait: « Cette jeune fille a le cerveau d'un homme d'Etat. »

MICRIDI, *s'intéressant à la conversation.*

Ah? le général disait...

JEANNE

Et les affaires! Elle ne lit dans les journaux mondains que la cote de la bourse. Elle est l'amie des filles de tous les banquiers de Bucarest et personne comme elle ne sait prévoir une échéance.

MICRIDI, *se laissant gagner.*

Vraiment? (*à part*) Elle ferait un autre usage de son million, celle-là!

JEANNE

Ce qui j'en dis, je l'ai entendu dire à M. Léwy, le directeur de la banque hispano-finlandaise, car, pour moi, je n'y entends goutte. On fait grand cas d'elle dans le monde de la finance.

MICRIDI, *alléché.*

Ah! vous croyez...

JEANNE

J'en suis sûre. Et il faut voir le cas qu'elle fait de vous!

MICRIDI

De moi?

JEANNE

Elle m'expliquait, il n'y a pas longtemps, que sur votre terre de Pietroasa il y a des mines qui, exploitée par certain procédé nouveau, décupleraient leur revenu. Je m'étonne, conclut-elle, que M. Micridi, qui est la seule forte tête du pays, n'ait pas trouvé cela.

MICRIDI

Ah? Elle vous a dit... Et... quel procédé?

JEANNE

Oh! moi, je ne sais plus! je n'y ai rien compris.

MICRIDI

Il faudra lui demander.

JEANNE

C'est la femme qu'il vous faudrait.

MICRIDI, *se levant.*

Ah? vous...?... Mais, je...

JEANNE

Si, si. Et jolie avec ça: il paraît que nous nous ressemblons.

MICRIDI

C'est vrai... beaucoup... Ah! si seulement elle avait douze mille francs de rentel!...

JEANNR, *se levant, outrée, à part.*

Oh! (*Haut*) Enfin, que voulez-vous? On ne peut pas tout avoir: elle a tant de qualités!...

MICRIDI

Oui... certainement...

JEANNE

Et... le procédé.

MICRIDI

Ah! ça, c'est quelque chose.

JEANNE

Vous avez tout lieu, j'espère, d'être satisfait de notre entretien.

MICRIDI

Enchanté! enchanté!

JEANNE

Et s'il s'est fait un peu attendre, vous n'y avez rien perdu.

MICRIDI

Au contraire! au contraire! (*Jeanne rit*) C'est-à-dire...

JEANNE

Alors... vous ne m'en voulez pas?

MICRIDI

De quoi?

JEANNE

Mais de... de n'être pas digne de vous ?

MICRIDI, *lui prenant la main.*

Oh! Mademoiselle! C'est moi qui ne suis pas digne de vous!

*(Cantémir paraît dans l'embrasure de la porte et voit ce qui suit.)*

Votre esprit... votre cœur... votre cœur surtout... généreux jusqu'à... jusqu'à...

JEANNE, *le tirant d'embarras.*

Vous êtes bien bon.

MICRIDI, *se reculant et cérémonieusement.*

Mademoiselle, voulez-vous me faire l'honneur de m'accorder...

*(Cantémir ne peut en entendre davantage et se sauve accablé.)*

JEANNE. *stupéfaite.*

Quoi ?

MICRIDI, *achevant.*

Votre cotillon.

JEANNE, *respirant, à part.*

Ah! il m'a fait peur. *(Haut)* Mais... je ne sais... je crois que je l'ai donné... je ne me souviens plus... Ah! voyez ma tante, elle a mon carnet de bal... j'ai dû y écrire le nom de mon danseur, je suis si distraite.



## MICRIDI

J'y cours! (*A part, en sortant*) Ouf! je l'ai échappée belle. Quelle toquée! J'aime mieux l'autre sans dot.

(*Il sort.*)

## SCÈNE VI

(*Dès que Micridi est sorti, la figure de Jeanne prend une expression de lassitude et de chagrin profonds. Elle dit ce qui suit comme pas réflexion, presque sans voix.*)

JEANNE, seule.

Ai-je au moins fait une bonne action?... Pauvre Marioara! Quel sacrifice elle fait aux siens!... Épouser ce.. Et pourtant, voilà les hommes qui veulent nous épouser!... Ah! maudite richesse, qui attires ceux-ci et fais fuir les autres!

(*Elle s'est approchée du secrétaire, s'y assied, ouvre machinalement l'album et lit*):

Das hertz, das ist ein Eselchen.  
Es hat zwei lange ohren...

(*Elle essuie une larme et reste là, pensive, le coude sur la table, la tête dans la main.*)

## SCÈNE VII

JEANNE, CANTÉMIR

CANTÉMIR, à part, sur la porte.

C'en est fait! Je me suis offert la douleur d'assister à leurs accordailles. Il cherchait la

tante... pour lui apprendre la bonne nouvelle... sans doute... Allons! puisque c'est inéluctable, redevenons l'oncle Bonatout... au moins ainsi je pourrai la voir plus souvent... me mêler à sa vie, en vivre et l'aimer un peu plus que tout le monde.

*(Il cherche à voir par-dessus le paravent.)*

Que fait-elle là!

*(A ce moment, Jeanne, avec un soupir, arrache la page de l'album et la plie lentement. Cantémir s'avance en scène et la salue.)*

Mademoiselle?..

JEANNE, *sursautant.*

Vous?

CANTÉMIR, *avec une humble douceur,*

Cela vous surprend? Vous m'avez dit: Tout-à-l'heure... Alors, me voici...

JEANNE, *brusque.*

Que voulez-vous.

CANTÉMIR, *embarrassé.*

Je voulais vous demander... *(Affectueusement indiscret.)* N'avez-vous rien à me dire?

JEANNE, *sèchement.*

Non.

CANTÉMIR, *la voix tremblante.*

Non?... Ne suis-je plus l'oncle Bonatout?

JEANNE

Je ne suis plus l'enfant d'il y a trois ans, M. Cantémir.

CANTÉMIR, *faisant encore une tentative.*

Non, je le sais bien... Vous avez raison. ...Pourtant, cela ne m'empêche pas d'être votre camarade, celui a qui vous contiez vos petits chagrins autrefois... à qui vous demandiez, tantôt encore, les conseils... d'un ami...? (*Silence de Jeanne.*) Ne suis-je plus... votre ami?

JEANNE

Si... comme de tout le monde.

CANTÉMIR

Quoi? Pas davantage.

JEANNE, *se montant.*

Non, vraiment!

CANTÉMIR

Ah! M-elle, vous ne pensez pas cela!

JEANNE, *comme plus haut.*

Si fait, je le pense. Vous avez certes des amis qui vous tiennent de plus près que d'autres, je n'en doute pas, mais je ne suis pas de ceux-là.

CANTÉMIR

Que voulez-vous dire?

(*On entend l'orchestre annoncer le cotillon.*)

JEANNE

Rien. On annonce le cotillon... (*Mordante*)  
Allez retrouver M-me Trestian.

CANTÉMIR

Comment?!

JEANNE

Vous le dansez avec elle, je présume.

CANTÉMIR, *doutant encore.*

Cela vous déplaît-il?

JEANNE, *insultante, passe à gauche.*

Pas plus qu'à son mari?

CANTÉMIR, *révolté.*

Oh!... (*Profondément blessé*) Ce que vous venez de dire là est mal, c'est très mal. Un tel soupçon a la laideur d'une difformité quand il naît dans le cœur, quand il se produit sur les lèvres d'une jeune fille. Il ne se borne pas à offenser une honnête femme qui n'a rien fait pour le mériter, il va plus loin, il outrage le pur sentiment que vous-même avez éprouvé il n'y a pas si longtemps encore, il fait tache sur le candeur de votre âme. Oh! c'est vilain! c'est vilain!

JEANNE, *honteuse, émue, mais se raidissant.*

Monsieur!

## CANTÉMIR

Adieu, Mademoiselle. Je ne vous aurais pas crue capable de briser si... brutalement des liens qu'il vous eût suffi de dénouer, puisqu'ils vous pesaient. Adieu.

*(Il se dirige vers la sortie).*

JEANNE, *après une courte lutte, vaincue par l'émotion, et dans un sanglot d'enfant gâtée.*

Oncle Bonatout!

CANTÉMIR, *se retournant vivement.*

Oh!

*(Il va pour s'élaner vers Jeanne, les bras tendus, mais il s'arrête, maîtrise sa joie. A part.)*

Non! je ne puis pas lui en vouloir!...

*(Sa figure reprend petit à petit son expression aimable et enjouée; il revient vers Jeanne, qui le regarde en dessous et sourit à travers ses larmes. Il dit, très naturellement et comme si de rien ne s'était passé.)*

Vous m'avez appelé, M-elle?

JEANNE, *se reprenant peu à peu.*

Le méchant!... qui me fait des scènes... parce que je ne veux pas de... son candidat.

CANTÉMIR, *surpris et charmé.*

Comment! que dites-vous? Vous avez refusé Micridi?

JEANNE, *mutine.*

En avez-vous douté un seul instant?



CANTÉMIR

Mais... il paraissait si heureux...

JEANNE

De s'être débarrassé de moi et d'avoir trouvé la femme qu'il cherchait.

CANTÉMIR

Quelle femme?

JEANNE

Marioara Vultan.

CANTÉMIR

Ah?... Mais... que vous demandait-il si instamment, avant de sortir?...

JEANNE

Mon cotillon!...

CANTÉMIR, *éclatant de joie.*

Votre cotillon!... Et moi qui croyais que c'était votre main!

JEANNE

Ma main?... Elle n'est pas pour lui, ma main! (*Avec intention*) C'est que je veux aimer mon mari, moi, entendez-vous, Monsieur!

CANTÉMIR, *très ému et suppliant.*

Et... vous le lui diriez?

JEANNE, *lui tendant le papier.*

Je lui dirais...

Das hertz, das ist ein Eselchen...

CANTÉMIR, *lui baisant la main.*

Ma petite Jeanne!

JEANNE, *après un silence, blottie contre lui.*

Vous ne permettrez jamais au vent d'emporter votre roseau?...

CANTÉMIR

Oh! non, je vous le jure... le tout était de le cueillir.

JEANNE, *heureuse*

Jean!

*(Ils demeurent ainsi presque enlacés, émus, silencieux).*

## SCÈNE VIII

Les mêmes, M-ME TRESTIAN, puis MICRIDI

*(M-me Trestian entre, les contemple un instant et s'écrie joyeusement:)*

Enfin!...

*(Jeanne s'écarte vivement de Cantémir, honteuse et troublée, pendant que M-me Trestian descend à droite, vers Cantémir).*

Eh! bien, est-ce que je me trompais, grand dadais?

CANTÉMIR, *lui baisant la main.*

Non, ma bonne fée!

JEANNE, *bas à Cantémir.*

Quoi? Elle savait?

CANTÉMIR

C'est elle qui m'a ouvert les yeux sur mon cœur et sur le vôtre.

JEANNE, *se jetant dans les bras de M-me Trestian.*

Ah! Madame! et moi qui...

M-ME TRESTIAN, *l'embrassant affectueusement*

Oh! je ne vous en veux pas, nous sommes toutes les mêmes quand nous aimons.

*(A Cantémir).*

Le cotillon n'est pas commencé... je cours dire à mon mari de ne pas s'installer au whist.

*(Elle se dirige vers la porte et y rencontre Micridi qui entre vivement, un carnet de bal à la main).*

MICRIDID, *entrant.*

Votre mari? Il joue au piquet avec le général.

*(Il s'avance vers Jeanne et lui présente le carnet pendant que M-me Trestian redescend à droite.)*

M-elle, le nom de votre cotillonneur est en blanc.

JEANNE, *qui a pris le bras de Cantémir.*

Oui? Eh! bien, mettez-y celui de M. Cantémir.

*(Ils remontent pour sortir).*

MICRIDI

Ah?... Ben, et moi?

JEANNE, *se retournant.*

Invitez Marioara Vultan.

MICRIDI

Tiens! c'est une idée!... (*avisant M-me Trestian qui suit Jeanne et Cantémir vers la porte*)  
à moins que M-me ne veuille de moi pour  
danseur... puisque son mari...

M-ME TRESTIAN

Merci, Monsieur, je ne danse plus les co-  
tillons, je les cause.

(*Mme Trestian, Jeanne et Cantémir sortent en riant.*)

MICRIDI, *seul, vaguement inquiet.*

On dirait qu'ils se moquent de moi!... De  
moi? Allons donc! ça n'est pas possible...  
Mais courons inviter la Marioara... si je  
pouvais piger le procédé d'exploitation...

(*Il sort en marmottant.*)

RIDEAU

